Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 29 (1957)

Heft: 6

Artikel: Public et architecture

Autor: Jacquet, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-124635

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PUBLIC ET ARCHITECTURE

Entre toutes les formes d'expression que l'artiste a inventées pour manifester, au nom des autres hommes, les sentiments qui l'animent, les formes architecturales sont bien celles qui s'accommodent le moins de cette excitation superficielle, et purement nerveuse, qui nous talonne aujourd'hui quand nous sommes branchés sur la peinture, sur la sculpture, sur la musique. Il n'est pas possible au constructeur, en effet, d'adopter ces postures avantageuses qui arrachent au public, dans presque tous les domaines de l'art actuel, de si intéressants cris d'admiration ou d'étonnement, à tel point que seules les œuvres qui provoquent en lui la stupéfaction, le tressaillement, la surprise, semblent lui apporter les satisfactions que les ouvrages classiques provoquaient, eux, par des émotions moins saisissantes. Car les exigences de ce public sont obligatoirement, en architecture, d'une simplicité nécessaire, préhistorique. A les considérer dans leur essence, elles se confondent avec la nature elle-même, et elles ne sauraient souffrir ni cette frivolité extravagante dont s'amuse quelque temps la curiosité, ni les plaisanteries dont s'habille le non-conformisme. On plaisante avec bien des choses : à certaines époques, en certains lieux, on rit de presque tout : mais il se trouve qu'on ne plaisante nulle part, ni jamais, avec la toiture dont on abrite une famille.

Nous avons tous entendu, certes, les protestations, nous avons tous constaté l'effarement qui ont accueilli, il y a trente ans, les premières formes d'une architecture au caractère insolite : mais nous savons aujourd'hui que ceux qui s'ébahissaient de la sorte ne se référaient pas aux principes tout simplement naturels de l'architecture, mais à de maléfiques recettes, qui avaient été utilisées si longtemps que leurs maléfices s'étaient émoussés, à tel point qu'on les maniait en toute sécurité et en toute confiance, sans en voir la flétrissure.

Pour faire agréer sa révolution par le public, l'architecte n'avait pas besoin de se livrer à cette gymnastique, parfois un peu ridicule, à laquelle durent recourir ceux qui, dans d'autres domaines de l'esthétique, sentaient qu'un langage nouveau allait naître de la décomposition des anciens langages. Il n'éprouvait aucunement la nécessité de découvrir des saveurs de plus en plus brûlantes pour satisfaire des sensibilités de moins en moins aiguisées. Il n'était pas question pour lui de trouver des dissonances inédites pour se rendre intéressantes. L'intérêt, au contraire, résidait pour lui à bâtir le plus simplement et le plus sincèrement possible, des logis, des écoles, des usines, dont la collectivité n'aurait pas admis qu'elles manquent à l'utilité, à la clarté, à la logique.

Il serait faux de déduire de ces remarques, que l'architecture doit se cantonner dans une éternelle fixité où, toujours semblable à elle-même, et répondant toujours à des nécessités immuables, elle ne subirait plus d'évolution que dans le détail. Pendant plusieurs siècles on nous a assené, c'est vrai, que l'architecture grecque ayant atteint la perfection, il était criminel de se séparer d'un modèle si accompli : voilà pourquoi on en a mis partout, aussi bien sous nos climats qu'en Amérique du Nord, du Sud, au Levant, au Couchant, sur les montagnes et dans la plaine, à Pondichéry, en Chine, à Paris, partout : c'était à se poser quelques questions blasphématoires sur la destruction *malheureusement* incomplète du Parthénon. On se souvient encore du courage de quelques pionniers qui nous ouvrirent les yeux, non sur la satisfaction qu'on pouvait éprouver à copier, à pasticher, à plagier sans cesse des ouvrages extraordinaires, certes, mais uniques (car la beauté ne se laisse pas copier), mais sur la raison la plus modeste et la plus confiante, qui avait déterminé leur perfection. L'irritation que ces pionniers ont provoquée, quand ils prétendaient, fort logiquement, que cette perfection provenait d'une convenance très précise entre l'ouvrage lui-même et la société qui l'avait édifié, et le climat, et les matériaux, l'irritation et les aigres reparties qu'ils se sont attirées, n'ont cependant pas empêché qu'en une trentaine d'années la leçon a été comprise, et qu'à son tour notre architecture est sur la voie d'une convenance semblable, établie à nouveau, entre notre collectivité et les ouvrages qu'elle utilise.

Il est donc réconfortant de penser que l'aiguillon de l'architecture actuelle n'est pas cette recherche pernicieuse de l'originalité, qui marque tant et tant de productions, dans toutes les autres régions de l'art contemporain. Le public — car l'architecte ne peut pas se permettre de travailler pour les adeptes de quelque chapelle — le public ne tolérerait pas longtemps qu'on le fasse habiter, ou travailler, dans des bâtiments dont la disposition trop bizarre serait l'effet, chez leur constructeur, d'une émotion passagère, ou d'une stylisation à chaud. Si celui-ci, bien décontracté, ne veut pas obéir à un certain nombre de lois permanentes qui régissent la stabilité et l'harmonie de son édifice, il ne remplira pas, ou il remplira mal, la mission que la collectivité lui a confiée. La véritable valeur de l'architecture de notre temps ne doit donc pas être cherchée dans un quelconque changement de mode, comme il s'en produit cent fois par siècle, ou de style, mais dans la découverte, après un long oubli, des principes les plus sains et les plus raisonnables qui la placent (sinon aujourd'hui encore, en tout cas demain) dans la lumière du classicisme.

Pierre Jacquet.

UN TEXTE

(Suite de la page 7.)

les hommes et non pour leur beauté propre. Ce n'est pas de morale qu'il s'agit, mais d'humbles vies. Ce n'est pas une énigme désespérée : ami lecteur, tout homme normal est gagné par l'enthousiasme lorsqu'il touche, de près ou de loin, au beau travail de bâtir. Des millions de Français sont prêts à tous les courages, à toutes les joies pour se loger et même pour loger les autres. C'est par-delà tous les problèmes techniques quels qu'ils soient, le plus grand, le plus exaltant espoir devant la crise étouffante. C'est notre plus grande richesse. Elle est encore intacte, on veut le croire.

Maurice Dirick.